

---

# Usages d'Internet au sein de la famille

## Entre individualisation et pratiques collectives

**Laura Jankeviciute Brochet**

*Université de Vilnius  
Universiteto g. 3  
Vilnius, Lituanie*

*Université Bordeaux-Montaigne  
Laboratoire MICA  
10 Esplanade des Antilles  
33607 Pessac cedex*

[laura.jankeviciute@gmail.com](mailto:laura.jankeviciute@gmail.com)

---

*RÉSUMÉ. L'article propose de découvrir les différentes sortes de modalités relationnelles et les particularités engendrées par les usages d'Internet au sein de la famille. Il dévoile les différents points de vue des préadolescents âgés de 11 à 14 ans sur les formes d'appropriation des ordinateurs, sur les usages collectifs et individuels d'Internet, sur la question de l'intimité personnelle à l'intérieur du domicile et sur celle du contrôle familial des activités numériques. Nous y abordons les tensions autant que les complicités qui se nouent entre les jeunes internautes et leurs parents autour d'un écran d'ordinateur.  
MOTS-CLÉS : Internet, ordinateur, préadolescents, espace domestique, culture familiale, relations enfants-parents.*

---

## 1. Introduction

Selon L. Le Douarin, « les objets techniques agissent, façonnent, perturbent et transforment » (Le Douarin, 2007, p. 12). Bien évidemment, ils s'insèrent dans la cellule familiale et apportent des modifications importantes. La vie familiale, avec ses règles d'usages, s'organise également devant l'ordinateur et les usages d'Internet deviennent un support pour les différentes sortes de relation : dialogue, négociation, dispute, interdiction etc. Ce sont des moyens d'expression, des rapports de pouvoirs, de compétences, d'apprentissage et de connaissances.

Notre recherche doctorale (menée en 2009-2013) en Sciences de l'Information et de la Communication visait à examiner la façon dont le public des préadolescents, âgés de 11 à 14 ans, à travers ses interactions numériques, comportements, routines et jeux, construit un espace culturel en ligne et comment, à leur tour, les différentes formes d'activités et d'expression influencent leur monde : leurs relations, leur identité et leur quotidien. Notre étude menée dans deux collèges publics bordelais de niveaux socio-économiques et socioculturels différents avec les méthodes visuelles participatives (la création de collages et de dessins et les entretiens menés avec la technique « dessin/collage-élicitation »)<sup>1</sup> auprès de 74 préadolescents (42 filles et 32 garçons), a permis de constater que les usages d'Internet s'imbriquent d'une manière souple dans les agendas quotidiens de ce public.

Notons que les données recueillies sur le terrain nous ont amené à étudier non seulement le contenu des usages mais aussi leur contexte. Nous avons pu étudier comment les usages d'Internet s'insèrent dans la culture familiale. Pour cela notre recherche comportait également une analyse des modalités relationnelles qui se manifestent au moment de l'utilisation d'Internet dans le contexte familial. Cet article dévoile ces relations et se propose de répondre aux questions suivantes. Comment Internet modifie-t-il les relations entre parents et enfants au sein du foyer ? Les adultes sont-ils présents dans la représentation que ces jeunes se font de leur sphère médiatique ? Sont-ils considérés comme des instances de contrôle ou comme des alliés à la participation ?

L'article retrace les formes d'insertion de l'ordinateur au foyer, les différentes modalités de partage et d'appropriation des ordinateurs, la question de l'intimité personnelle à l'intérieur du domicile et celle du contrôle familial des activités individuelles des préadolescents accomplies au foyer, les usages collectifs et individuels d'Internet, et enfin, les tensions autant que les complexités qui se nouent autour d'un écran.

## 2. L'ordinateur au sein du foyer

Avant d'examiner les « réalités familiales », c'est-à-dire les modèles et les postures relationnelles qui se forment devant l'écran d'ordinateur au sein de la famille, nous proposons de découvrir les différentes façons dont l'ordinateur s'insère au sein du foyer. Car l'espace domestique est caractérisé par ses mécanismes, ses modes de production, ses organisations, et les manières de s'équiper et d'agencer l'ordinateur connecté à Internet à la maison dévoile une partie importante de la culture familiale transformée par les nouveaux objets numériques.

### 2.1. Ordinateur familial et question de partage

Concernant les espaces domestiques avec un seul ordinateur pour toute la famille, les préadolescents que nous avons rencontrés ont énuméré une liste des pièces communes (« au salon », « dans la salle à manger », « dans le hall » etc.) où les familles placent leur ordinateur. Bien évidemment, le salon a été le plus souvent mentionné. Cette disposition de l'ordinateur dans la pièce principale, très souvent équipée aussi de la TV, fait référence à l'organisation spatiale de la vie familiale au sein du foyer. Elle signifie le désir de créer des possibilités de moments de vie en commun. Anne Sylvie Pharaboad remarque que dans les espaces où l'ordinateur est placé dans la même pièce que la TV, « les deux écrans isolent l'utilisateur mais le laissent à portée de voix et de regard de la communauté familiale » (Pharaboad, 2004, p. 95).

La sociabilité familiale se forme autour des usages d'Internet sur le seul ordinateur placé au salon. La patience, le respect, la politesse s'instaurent devant l'écran d'un seul ordinateur familial. Notre enquêté Aurélien (13 ans) nous a parlé des règles de savoir vivre ensemble et des formes de partage qui sont en vigueur dans sa famille où justement l'ordinateur se trouvait au salon : « *Tout le monde a sa session et tout le monde peut y aller dès qu'on en a envie. Et si c'est occupé, il faut attendre. Sinon il faut demander gentiment* ».

---

<sup>1</sup> L'étude s'est déroulée en 2 étapes. Dans un premier temps, les préadolescents ont dû observer leurs usages d'Internet pendant une période de 7 à 10 jours et ont réalisé à la maison un collage ou un dessin sur un écran vide d'un ordinateur portable en papier que nous avons distribué à chaque collégien. Dans un second temps, nous avons mené 46 entretiens.

L. Le Douarin écrit que « derrière la question purement technique de sa place dans l'espace familial, s'abrite le sens qui lui est donné et qui induit, parfois, une transformation générale de la disposition du mobilier. Avec l'ordinateur dans la chambre, certaines familles combinent nid conjugal et petit bureau. En le disposant au salon, d'autres transforment un coin de leur séjour en espace bureautique. Et ils installent alors un rideau de théâtre pour séparer l'ordinateur du reste de la pièce. Parfois, quand la place manque ou que l'ordinateur dérange, on le retrouve dans des lieux insolites : la buanderie, le grenier, la cave, le placard » (Le Douarin, 2007, pp. 18-19). Les préadolescents ne manquent pas de mentionner encore plus d'exemples : « à la mezzanine » (Marion, 12 ans), « dans un petit coin, derrière la bibliothèque » (Antoine, 11 ans), « à l'entrée, sous les escaliers » (Marie, 14 ans). L'ordinateur occupe les petits coins de l'espace domestique. De plus, « les ordinateurs, eux-mêmes, deviennent plus petits, plus esthétiques et plus ergonomiques. Écran plat, clavier et souris sans fil, dans les tons « chromés » ou de couleur « rose bonbon », tout est fait pour qu'ils deviennent plus ou moins discrets, design, et qu'ils s'intègrent au mieux dans le décor de l'habitat » (Le Douarin, 2007, p. 18).

Ensuite, chez une partie des enfants, le salon ou les autres pièces communes sont vides d'équipements à usage individuel. Dans les discours des préadolescents nous avons remarqué que ce choix fait par les parents avait une nuance importante : en éloignant l'ordinateur des pièces communes, ils espéraient maintenir des espaces de convivialité. Dans ces familles l'ordinateur était placé dans le bureau. Parfois l'accès à Internet placé dans le bureau des parents n'était pas très facile, les enfants n'avaient pas le droit d'y accéder sans permission. Par exemple, dans le cas de notre enquêté Hugo (14 ans), la pièce était fermée à clé et pour y accéder le garçon devait inventer sa propre « stratégie » : « Pour entrer dans cette pièce, je passe par la fenêtre ! Je laisse un peu la fenêtre ouverte quand mes parents sont là pour pouvoir entrer après, quand ils sont au travail... Et je passe par le toit ! ». Cet exemple montre que la gestion des équipements est fortement liée non seulement à la structure du foyer mais aussi aux relations entre les membres de la famille. Le garçon rompt les conventions familiales : en appliquant une méthode dangereuse, il se rend dans un bureau fermé à clé en passant par la fenêtre.

Lors de notre étude nous avons découvert qu'à cause du manque de place à la maison chez certains préadolescents l'ordinateur était placé dans les chambres de différents membres de la famille. Par exemple, chez Diane (12 ans) l'ordinateur de la famille était placé dans la chambre de son frère aîné. Diane devait s'adapter au rythme de son frère aîné. Elle surfait sur Internet quand il le lui permettait ou quand il n'était pas à la maison. Dans son cas, le partage de l'ordinateur se fait d'une façon pacifique. Mais il faut remarquer que le fait que l'ordinateur soit placé dans une chambre personnelle peut occasionner certaines contraintes chez les préadolescents. Laisser l'autre effectuer ses activités et occuper la sphère privée n'est pas toujours vécu comme un moment paisible. Beaucoup de collégiens nous ont parlé des frontières qui existent dans la sphère domestique et de l'existence de tensions entre frères et sœurs apparaissant à cause de l'ordinateur familial placé dans la chambre d'un enfant.

L'ordinateur peut être également mis dans la chambre des parents. Dans ce cas le placement de l'ordinateur permet de contrôler le temps que les enfants passent sur Internet (« je peux pas y rester trop ») et parfois, durant les usages en commun (« quand on télécharge ensemble ») d'établir le lien entre les enfants et leurs parents.

Si la famille est équipée d'un ordinateur portable, celui-ci « voyage » dans le foyer. Il permet de se créer des espaces « nomades » à l'intérieur du domicile, de se déplacer dans les différentes pièces de la maison : « dans la cuisine », « sur la table de la salle à manger », « sur le canapé » etc. L'ordinateur portable « se balade » au gré des circonstances. François de Singly souligne que « cette mobilité vise à concilier quête d'autonomie et préservation des territoires communautaires » (Singly, 2000, p. 127). La circulation de l'ordinateur exprime aussi les stratégies individuelles des membres de la famille. Les enfants peuvent prendre l'ordinateur portable dans leur chambre. Les préadolescents surfent sur Internet depuis leurs espaces privés mais ils sont obligés de les « remettre à [leur] place » (Daisy, 14 ans) ou de les « donner » (Paul, 13 ans) à une autre personne après les avoir utilisés. Les ordinateurs portables permettent de s'extraire de l'univers familial et d'entrer dans un espace privé protégé des regards des autres. Ces différents agencements manifestent des modalités différentes de construction de la vie commune. L'ordinateur « migre » d'une pièce à l'autre selon les logiques familiales. Il reflète le système d'allégeance entre le « je individuel » et le « nous familial » (Le Douarin, 2007, p. 19).

## 2.2. Ordinateurs personnels des enfants

Dans le contexte socio-économique contemporain, l'individu qu'il soit adolescent, jeune ou même senior est censé être numériquement multi-équipé. Les foyers possèdent de plus en plus d'ordinateurs. Surtout chez les familles nombreuses, les écrans sont multiples et dispersés dans chaque pièce de l'appartement. Dans certains cas chaque membre dispose de son propre ordinateur.

Les ordinateurs personnels reflètent la séparation des univers des différents membres de la même famille. Les usages d'Internet font désormais partie de la vie familiale et contribuent à l'accélération de l'équipement en

micro-ordinateurs. La multiplication des postes répond au besoin d'émancipation des préadolescents, elle favorise l'autonomie d'un enfant. Dans le cas de notre enquêté Nicolas (14 ans), nous retrouvons une nuance importante : l'équipement numérique d'un enfant peut être plus performant et mieux équipé (« *nouveau iPod Touch* ») que celui de la famille ou celui des parents (« *ordinateur portable simple* »). L'autre enquêté Antoine (13 ans), dans ce qu'il a raconté sur les ordinateurs personnels de son frère et de sa sœur, abordait ce qui a conduit à l'acquisition des outils informatiques : l'ordinateur est perçu comme un instrument de travail, il est indispensable et fait partie du quotidien de la génération des jeunes. Déjà en 1999, Josiane Jouët et Dominique Pasquier notaient que, malgré son coût, l'ordinateur était souvent acheté dans les milieux populaires pour la réussite scolaire et professionnelle des enfants (Jouët & Pasquier, 1999).

Très tôt, avant même l'entrée au collège, les enfants commencent à « négocier » l'accès aux différents outils de communication. Ils utilisent des stratégies de persuasion pour obtenir leurs objets désirés. Concernant l'acquisition de l'ordinateur personnel, quatre tendances ressortent des interviews de notre public : l'acquisition d'un ordinateur pendant et pour les fêtes, l'achat d'ordinateur pour arrêter les conflits dans la fratrie liés au partage d'un ordinateur, son acquisition avec l'argent économisé par l'enfant lui-même et l'utilisation d'un vieil ordinateur de la famille.

Pascal Duret souligne que « les “négociations”, sous toutes leurs formes, prennent une place grandissante dans la vie sociale » (Duret, 2007, p. 93). Elles sont fortement ancrées aussi dans la vie de la famille. Un bon exemple du poids de la négociation est le cadeau d'anniversaire ou le cadeau de Noël qui reflète la première manière d'obtenir un ordinateur. L'enfant obtient un ordinateur pendant les fêtes pour différentes raisons : « *parce que mon ancien ordinateur était tout pourri* » (Hélène, 12 ans), « *je jouais à des jeux sur l'ordinateur de mes parents et ça les dérangeait* » (Pablo, 13 ans), « *parce que mes parents, ils ont vu que j'y reste beaucoup* » (Anna, 13 ans). Ou encore les parents d'une autre enquêtée d'Inès (11 ans), qui ont décidé d'offrir un PC à leur fille pour son anniversaire parce qu'« *ils en ont eu marre* » de l'entendre « *toujours taper au salon* ». L'usage de l'ordinateur placé dans une pièce collective entraîne parfois des interférences avec les pratiques des autres membres de la famille qui poussent à prendre la décision de l'achat d'un ordinateur personnel pour chacun. Le principe d'égalité que les préadolescents ont mentionné (« *et comme mon frère en a déjà eu un...* », Anna, 13 ans) est un motif supplémentaire qu'on souligne en exprimant le désir d'avoir un ordinateur pour soi.

Les « bagarres » entre frères et sœurs sont inévitables, voire même nécessaires. Elles permettent aux enfants d'exprimer leurs sentiments et les poussent à s'affirmer, à prendre leur place. Conflits, chamailleries et jalousies entre frères et sœurs, sont des problèmes courants dans toutes les familles. Et très souvent ils sont engendrés par l'impossibilité de partager l'ordinateur. L. Le Douarin avance que « l'ordinateur apparaît d'ailleurs comme une acquisition symbole de l'autonomie des enfants » (Le Douarin, 2007, p. 23). Selon la chercheuse les préadolescents s'individualisent en douceur, en prenant appui sur les codes culturels propres à leur génération. Avoir Internet pour créer et renouveler régulièrement son compte sur *Facebook*, converser par messagerie instantanée avec leurs camarades d'école, télécharger les musiques pour leurs *iPod*, regarder les films en streaming sont autant d'activités numériques importantes à faire pour être comme les autres, pour leur ressembler. Les tensions dans la fratrie devant un seul ordinateur augmentent et deviennent de plus en plus excessives, elles incitent à revendiquer un ordinateur personnel. Poussés par l'envie d'instaurer l'équilibre entre les enfants et l'harmonie au sein de la famille, les parents prennent la décision d'agrandir le parc informatique du foyer.

La troisième stratégie pour l'acquisition d'un ordinateur personnel, c'est son achat avec leur propre argent. Les enfants trouvent la solution pour s'équiper d'un PC. Certains préadolescents n'hésitent pas à dépenser toutes leurs économies. Les autres doivent patienter, négocier et convaincre, par exemple, Rachel (14 ans) a dû négocier avec ses parents, ensuite économiser une partie de la somme et finalement, avec l'aide financière de ses parents, elle a pu avoir son ordinateur. Mentionnons qu'en envoyant de petites sommes d'argent à leurs petits-enfants, les grands-parents cherchent ainsi avec les préadolescents à influencer la décision des parents et deviennent leurs « partenaires ».

Et la dernière tendance que nous avons retrouvée dans les entretiens, est celle de l'utilisation d'un vieil ordinateur de la famille. Les jeunes nous ont raconté que parfois ces vieux ordinateurs étaient placés dans leurs chambres et n'avaient pas la connexion à Internet, ils étaient lents et du coup servaient peu. Les collégiens exprimaient leur mécontentement (« *il est vieux et il va pas très vite* », Pablo, 12 ans ; « *je pouvais rien faire dessus* », « *il beugue* », Jean, 11 ans ; « *je peux pas aller sur les sites que je veux* » etc.) mais finalement ils se contentaient de telle situation (« *ça m'occupe* », « *ça sert quand même* »). Cette habitude de transmettre un vieil ordinateur aux enfants fait penser aux rangs qui existent dans la famille (aîné, cadet, petit dernier etc.) et à la transmission des différentes choses (surtout les vêtements) aux « plus jeunes » : quand elles ne sont plus utiles pour les grands, on les donne aux petits. La même logique est appliquée aussi avec les ordinateurs (« *j'ai hérité du vieux ordi de ma sœur* », Pablo, 12 ans).

Les enfants possédant leurs propres ordinateurs (dans la plupart des cas des ordinateurs portables), préféreraient rester et surfer sur Internet depuis leur chambre. Les moments dans le lit avec le PC sur les genoux sont les plus pratiqués et appréciés : « *Moi, surtout c'est le vendredi soir, chez mon père... Je mets la télé et je prends l'ordi dans mon lit... C'est chouette comme ça !* » (Oriane, 13 ans). Cela rejoint la notion de la « culture de la chambre » utilisée par H. Glevarec qui « vise à décrire particulièrement cette articulation très forte entre plusieurs faits sociaux que sont la maturation préadolescente, l'individualisation de l'espace domestique, la place des nouveaux médias électroniques et une nouvelle relation parent-enfant » (Glevarec, 2010, p. 13). En s'enfermant dans leurs chambres avec leurs ordinateurs personnels sur les genoux les collégiens incarnent le processus d'individualisation au sein même de la famille (Singly, 2006). La chambre personnelle sert pour s'isoler et l'ordinateur personnel permet de s'installer au lit et de pratiquer des « usages médiatiques solitaires » (*solitary media use*) (Larson, 1995).

Tous ces aspects – l'environnement sociotechnique et son développement exponentiel au sein du foyer, le multi-équipement et les ordinateurs personnels des enfants – sont des indicateurs de la culture contemporaine de la maison marquée par l'individualisation croissante des modes de vie. Sylvie Octobre note que « [...] le processus d'individualisation expressif caractérise le passage de l'enfance à l'adolescence d'une double manière : les objets, notamment médiatiques, expriment le statut de l'enfant au sein de la famille, sa position, son degré d'autonomisation et le type de compétence qui lui est reconnu, mais ils l'expriment également dans sa construction subjective, en matérialisant des hiérarchies de préférences, des arbitrages, qui font sens dans une narration à la fois personnelle et donnée aux autres » (Octobre, Détrez, Mercklé & Berthomier, 2010, p. 61).

### 3. Des relations familiales modifiées par les technologies numériques

En France, la profonde modification des relations entre parents et enfants engendrée par la diversification des étapes du passage de l'enfance à la vie adulte se manifestait déjà à la fin du XIXe siècle et s'est amplifiée au XXe siècle. Elle a été marquée par une évolution de la perception de l'enfant et du rapport que les parents entretenaient avec lui. Nicolas Jonas, en se basant sur les études américaines de 1950-1960, parle de la typologie des modèles éducatifs de cette époque : « les classes moyennes et supérieures semblent surtout attentives aux bonnes manières, à la maîtrise de soi et au contrôle de ses humeurs. L'enfant est en quelque sorte l'incarnation de la qualité sociale de ses parents. Ces derniers cherchent également à valoriser l'ambition et la créativité des enfants. On parle alors de modèle éducatif libéral. Les milieux populaires, pour leur part, insistent davantage sur la discipline et l'esprit d'obéissance. La coercition voire les châtiments corporels y sont plus répandus. On parle alors de modèle rigoriste » (Jonas, 2007, pp. 81-82). Selon N. Jonas, notre époque se distingue par la convergence des modèles éducatifs, consécutive à « l'homogénéisation des modes de vie et au développement d'une large couche de classes moyennes » (idem). La fonction centrale de la famille a longtemps été liée à la transmission du patrimoine, économique et moral, d'une génération à l'autre. Aujourd'hui, la famille tend à privilégier la construction de l'identité personnelle, on est passé en quelque sorte d'une famille « verticale » à une famille « horizontale ». La « révélation » (Singly, 1996) et la recherche de stratégies innovantes pour aider l'enfant à devenir lui-même, selon son âge et sa psychologie, sont des attributs signifiants de la famille contemporaine.

Comment Internet modifie-t-il les relations entre parents et enfants ? Quelle sorte de modalités relationnelles se manifeste durant les activités numériques ?

#### 3.1. Usages individuels

La socialisation dans la famille se déploie dans une tension permanente entre l'interdépendance et l'autonomie de ses membres. Nous avons déjà examiné les modalités de l'acquisition de l'ordinateur personnel. Nous analysons ici l'exploration des modes d'usages individuels mis en avant dans les discours des préadolescents rencontrés et le rôle joué par Internet dans l'autonomisation des jeunes usagers. Comment Internet constitue-t-il des territoires personnels d'usages autorisant la construction des identités individuelles ?

##### 3.1.1. Protéger sa « vie numérique » des autres

En comparaison avec les autres équipements domestiques (par exemple la télévision), l'ordinateur branché sur Internet se singularise par sa capacité d'individualiser les interactions communes : il permet de s'extraire facilement d'une vie familiale et de retrouver des univers séparés pour chaque membre. Selon les préadolescents, les usages d'Internet représentent une partie importante de leur vie privée. En brouillant les relations familiales ils essaient de protéger leurs mondes à eux.

La présence rapprochée d'une autre personne durant les sessions de connexion à Internet gêne les jeunes internautes. Les activités numériques deviennent une partie de leur vie privée décrite par les expressions suivantes : « *des trucs un peu privés* », « *c'est privé quand même* », « *c'est mon truc à moi* ». L'observation des usages d'Internet est perçue comme un envahissement de leur univers personnel de goûts et de relations. Les enfants défendent les usages individuels d'Internet parce qu'à leurs avis, la découverte des sites qu'ils fréquentent par les parents peut engendrer une interdiction (« *Sinon mon père peut trouver que certains trucs ne sont pas bons et je ne pourrai pas y aller après* », Hélène, 13 ans). La présence des autres durant les usages d'Internet signifie le danger et l'insécurité.

Dans le contexte familial la découverte des messages personnels des préadolescentes renvoie à la divulgation de leurs relations sentimentales. Les parents se font des soucis à propos des usages solitaires et non contrôlés des outils numériques par leurs enfants, alors que les préadolescents mettent en lumière la nécessité de protéger ces contenus numériques. Ils parlent de la vigilance et de l'importance de l'installation de codes secrets qui servent à garantir la préservation des vécus de la vie personnelle présente sur les différents supports numériques.

Notons que l'intervention physique d'une tierce personne dans la conversation de deux jeunes n'est pas connue par celui qui est derrière l'écran. Donc, la protection des contenus des usages numériques signifie aussi que les jeunes internautes essaient de protéger et de cacher l'autre qui n'est pas capable de voir l'environnement de son interlocuteur : « *Les autres à qui on parle, ils savent pas qu'il y a des personnes à côté, donc ils peuvent dire des choses secrètes... C'est pour ça on se cache un peu...* » (Kenza, 13 ans).

Internet permet aux préadolescents de trouver de nouvelles manières de concilier l'indépendance au sein de la famille. Il crée des territoires individuels qui marquent le désir de se retirer de la vie familiale commune. La revendication d'autonomie dans ces usages inquiète les parents. Leur présence derrière le dos des jeunes internautes provoque des malentendus. La présence passive de l'autre peut être tolérée mais quand elle devient active (observations, questions, commentaires etc.), les préadolescents se sentent gênés. Selon les jeunes internautes, les questions posées par les différents membres de la famille sur le contenu des usages d'Internet les dérangent, les énervent et les perturbent. Ils préfèrent surfer seuls sur Internet.

Pour quelles autres raisons les préadolescents cachent-ils leurs activités sur Internet ? Dans le cas de Xavier (12 ans), ses parents viennent le plus souvent soit pour critiquer, soit pour interdire des activités sur Internet. Marie (14 ans) ne supporte pas quand ses parents critiquent les fautes d'orthographe. Amine (12 ans) pense que ses parents peuvent se moquer de ce qu'elle fait en ligne. Ces jeunes internautes considèrent qu'il existe un manque de respect, d'écoute et de compréhension de la part des parents. Ces exemples montrent l'attitude « supérieure » des parents imposée aux jeunes internautes. De tels comportements ne sont pas acceptés par les préadolescents et cela les pousse à chercher des manières d'éviter la présence des parents durant les usages d'Internet et à cacher leur contenu. Le positionnement combatif des enfants vis à vis de l'encadrement parental de leurs usages numériques est facile à remarquer.

L'avertissement et les rappels des dangers d'Internet sont souvent interprétés comme un contrôle et une critique. La façon dont les parents interviennent dans les usages d'Internet a été souvent critiquée par les préadolescents. Selon eux, la plupart du temps ce sont les remarques sur les risques d'Internet, ainsi que des commentaires sur le manque de sérieux des activités numériques des jeunes internautes qui interrompent leurs activités sur Internet. L'expression d'Amélie (13 ans) « *ils peuvent pas comprendre parce que ce n'est pas leur génération* » renvoie au sentiment de supériorité de la nouvelle génération face à l'ancienne que les jeunes internautes ne manquent pas de signaler.

Durant leurs usages d'Internet les préadolescents tendent à exclure toute coprésence. Ils essaient différentes stratégies pour montrer que la présence de l'autre est désagréable. Par exemple, Anna (13 ans) préfère passer l'ordinateur aux autres membres de la famille et attendre le moment où l'environnement sera calme et favorable pour un usage personnel d'Internet. D'autres préadolescents essaient de conquérir leur autonomie en signalant que la présence de l'autre est embarrassante et qu'ils sentent une pression. Les enfants disent demander poliment à leur entourage de ne pas suivre leurs usages numériques, de sortir, de les laisser tranquilles.

H. Glevarec remarque que la chambre des préadolescents « signifie l'autonomie d'un lieu que l'on peut organiser soi-même. [...] La chambre est le témoin privilégié d'une inscription précoce des plus jeunes dans le champ des biens culturels et dorénavant dans celui des liens à distance et des contacts médiatisés. Cette inscription précoce dans le champ des productions culturelles se combine à un usage des objets médiatiques contemporains émancipé de la tutelle parentale pour donner figure à une problématique contemporaine : l'autonomie préadolescente au sein de la famille » (Glevarec, 2010, p. 67). En commentant la protection de leurs usages numériques, nos enquêtés ont souvent parlé de leurs chambres, des lieux personnels au sein de la famille où ils peuvent tranquillement construire leur propre monde. Les récits exposent cette démarche : les

préadolescents prennent de la distance avec leur famille, ils s'enferment dans leurs chambres pour s'adonner aux plaisirs solitaires d'Internet.

Mais tous les cas ne sont pas identiques. Le père de Jason (11 ans) utilise le logiciel de « partage écran » et peut voir l'écran de son fils à n'importe quel moment. Cela prouve qu'il existe parfois une véritable impossibilité de protéger les usages d'Internet et que les jeunes usagers d'Internet rencontrent des difficultés dans la recherche de leur autonomie. L'enfant est toujours surveillé et exprime son impuissance : « *je peux pas faire ce que je veux* ».

Remarquons aussi que l'attitude des jeunes internautes n'est pas similaire et qu'il existe une sorte de classification des membres de leur entourage. Pour certains d'entre eux la marge de proximité est supérieure (amis, frères et sœurs aînés), pour les autres elle est très restreinte (parents, frères et sœurs cadets).

À une période de la vie où la conquête de l'autonomie est essentielle, les préadolescents aussi recherchent leurs droits. L'ordinateur est de moins en moins un outil qui rassure les parents, et les tentatives de surveiller les faits et gestes de leur enfant se renforcent. Sur Internet les jeunes internautes mènent leur vie à eux et montrent les efforts faits pour la protéger. De leur côté, les parents essaient de contrôler ces usages, leurs moments et leurs finalités.

### 3.1.2. Les parents et le contrôle des temporalités numériques

L'acquisition des dispositifs numériques au sein des foyers ne signifie pas toujours que les enfants en ont un usage effectif. Les temporalités et la durée des activités sur Internet chez les préadolescents sont souvent encadrées, limitées, circonscrites. Au sein de leur domicile ce sont les parents qui jouent un rôle considérable et surveillent le temps des rythmes des usages numériques.

Les préadolescents témoignent de la variété des postures que les parents adoptent pour gérer le temps d'accès à Internet. Reprenons les deux différents degrés (Duret, 2007, p. 94) distingués par le sociologue Pascal Duret facilement repérables dans les entretiens : l'autorité absolue avec une pure norme de commandement (« *Tu ranges l'ordinateur !* ») et l'autorité justifiée avec la construction d'un cadre partagé (« *ça fait longtemps, il faut que tu fasses autre chose* »). Ces exemples sont la preuve des inquiétudes parentales (« *ils me surveillent* », Hélène, 12 ans ; « *au bout d'un moment ils commencent à s'énerver* », Léa, 13 ans) et montrent l'attention particulière que les parents accordent à la durée des activités en ligne.

En se référant aux sociologues de la famille (Jean Kellerhals, Cléopâtre Montandon et Éric Widmer), Pascal Duret parle de la « diminution relative du style familial “bastion” qui repose sur une forte autorité et une importante composante de commandement, au profit du style familial “compagnonnage” où les membres favorisent la négociation » (Duret, 2007, p. 94). C. Metton-Gayon remarque que « la famille dite traditionnelle, dont la fonction était essentiellement centrée sur la reproduction sociale, la transmission du patrimoine matériel et la perpétuation des lignées, et qui reposait essentiellement sur l'autorité du père, a laissé place à un modèle plus égalitaire et davantage centré sur la reconnaissance personnelle des individus » (Metton-Gayon, 2009, p. 31). Les sociologues de la famille (Segalen, 2000 ; Fize, 1990) soulignent le rôle de la socialisation de l'enfant qui ne cesse d'évoluer et qui ouvre un espace de plus en plus vaste pour la négociation et l'expression des plus jeunes.

Les préadolescents rencontrés partageaient volontairement leurs expériences, racontaient les petites protestations qu'ils émettaient pour prolonger leur temps devant l'écran. Ils nous ont fait aussi découvrir des cas où les négociations n'ont pas de succès, par exemple, il est vain de demander à rester encore un peu plus sur Internet quand c'est l'heure de dîner. L'ignorance de l'ordre habituel et des rythmes familiaux engendre des conséquences. Les parents peuvent utiliser les méthodes sévères : « *arriver et éteindre tout de suite* » l'ordinateur. Ces vécus sont pris en compte par les préadolescents mais l'expression d'Hélène (12 ans) « *le plus souvent je descends, après deux appels* » montre qu'elle essaie de conquérir une certaine autonomie car elle attend le deuxième appel pour quitter les activités en ligne.

Très souvent c'est un système de contrat qui s'établit entre les préadolescents et leurs parents : les enfants peuvent accéder à Internet quand leurs devoirs sont terminés, quand ils n'ont pas d'école le lendemain ou quand ils ont besoin d'Internet pour des recherches scolaires (« *tant que je me réveille le matin pour aller au cours* », Pablo, 12 ans ; « *si j'ai une moyenne qui se tient* », Hugues, 14 ans ; « *si je dépasse pas 22h du soir* », Anna, 13 ans). Ces contrats non-écrits témoignent des règles qui organisent la vie sociale dans les familles. Le respect de ces contrats et le système de promesses réciproques permet aux enfants de passer plus de temps sur Internet et de demander parfois des prolongations.

L'autonomie « peut se définir par la capacité de l'individu à diriger sa vie selon des règles qu'il a lui-même choisies » (Metton-Gayon, 2009, p. 32). Si les sociologues remarquent l'augmentation de l'autonomie de l'enfant au sein de la famille, les discours des collégiens dévoilent que l'autonomie liée aux temporalités des

usages d'Internet reste très encadrée : « *Ma mère essaie de me réduire* » (Amélie, 14 ans), « *Non, chez moi c'est la dictature !* » (Camille, 14 ans).

Les logiciels de contrôle du temps passé sur Internet ne sont pas toujours appréciés par les parents. Au bout d'un moment (« *elle en avait marre de me donner le code* », Anna, 13 ans), les parents les abandonnent. Dans le contexte contemporain d'individualisation chez les plus jeunes, les parents adoptent un comportement qui favorise l'autonomie de l'enfant : la confiance s'installe. Les parents reconnaissent la capacité de leurs enfants à faire des choses par eux-mêmes.

Cependant, chez les parents où la marge de liberté et d'autonomie est beaucoup plus restreinte, les enfants accèdent à Internet quand ils ne sont pas à la maison. Cette attitude de non-reconnaissance des capacités chez des préadolescents déterminent les temporalités des activités numériques : l'enfant s'adapte aux absences des parents au sein de l'espace domestique, il surfe sur Internet en cachette et a parfois du mal à se donner des limites.

Codes d'accès, ordinateurs cachés, lancement d'Internet par un adulte... L'adoption d'un style autoritaire parental chez certaines familles marque le modèle strict de surveillance des usages d'Internet. L'enfant se trouve dans un cadre temporel imposé par les rythmes des parents (« *il faut qu'ils soient là* », « *je peux aller quand mon père est là seulement* », Hugo, 11 ans). Et dans ces situations il devient difficile de revendiquer la reconnaissance de soi. Nous avons remarqué que cette sorte de surveillance semble le plus souvent pratiquée dans les familles plutôt favorisées qui ont une attention forte au capital culturel des enfants.

Pour Julie Delalande le terme de culture enfantine recouvre « l'ensemble des savoir-faire qu'un enfant doit maîtriser pour faire partie du groupe des pairs » (Delalande, 2006, p. 269). En se basant sur cette perspective, H. Glevarec considère que « [...] la culture jeune, tient à ceci qu'un enfant, pour être intégré et réussir socialement, doit posséder un capital de culture contemporaine nécessairement différent de la culture classique. Il doit écouter un peu de musique dite populaire plutôt que Bach, il doit savoir aller sur MSN et jouer à la Playstation. Il doit avoir vu les quelques grands dessins animés et films de sa génération. Il sera plus intégré à sa génération en sachant faire du surf et du skate que du ski ou du golf » (Glevarec, 2010, p. 70). Les récits des préadolescents rencontrés montrent la position contestataire des parents qui trouvent que les activités numériques des préadolescents sont dénuées de but sérieux. Pour cette raison ils limitent leur temps d'accès sur Internet et essaient de les orienter vers des activités plus traditionnelles.

La culture des enfants, des adolescents et des jeunes est souvent pensée comme une sous-culture qui se fonde sur l'idée de l'affirmation dans un groupe. Il existe une tendance qui consiste à lui attribuer une modalité de manque par rapport à une culture adulte de référence, traditionnelle, classique, lettrée. Par exemple, les parents de Pénélope (12 ans) incarnent cette position : « *mes parents préfèrent que je lise, que je fasse de la musique, que j'aile au cinéma. Ils veulent pas que je passe mon temps devant l'écran* ». Ces parents semblent vouloir imposer l'histoire culturelle et les goûts de leur génération à leur fille et limitent l'accès à Internet.

Le contexte familial dans lequel évolue le préadolescent influence évidemment les rythmes des usages numériques. Camille (14 ans) a eu davantage d'accès et de liberté pour surfer sur Internet après le divorce de ses parents. Elle mentionne les changements qu'elle a vécus après la séparation : avant les « *parents n'étaient pas d'accord* » alors qu'après le divorce elle se connecte beaucoup plus souvent. Nous voyons qu'elle se sent moins contrôlée qu'auparavant et avec son expression « *on surfe le temps qu'on veut* » exprime l'extension des temporalités des usages d'Internet.

La répartition par âge des enfants au sein d'une famille joue aussi un rôle important : les plus grands qui vivent des changements radicaux sont davantage surveillés par les parents que les plus petits. Selon notre enquêtée Mélanie (11 ans), ses parents ne la contrôlent « *presque jamais* » alors que son frère, qui est « *en pleine crise d'adolescence* », est sous un fort contrôle parental. L'existence dans une fratrie d'enfants difficiles ouvre la voie à une utilisation illimitée et non surveillée pour les autres membres posant moins de problèmes.

Durant les rencontres avec les collégiens nous avons pu entendre que souvent la restriction des usages numériques et la limitation du temps de connexion sur Internet sont fortement liées aux punitions. La punition, à base de privation, s'appuie sur l'illusion que l'interdiction d'accéder à Internet, débouchera sur une prise de conscience salutaire et entraînera un changement de conduite. Mais nous avons pu découvrir que les préadolescents ne la respectent pas toujours : les enfants parlent des consultations en cachette qu'ils effectuent aux moments où ils sont punis. Certaines expriment la solitude qu'ils ressentent quand les parents confisquent leurs portables, leurs *iPods* et leurs ordinateurs. L'incapacité de se décrocher de l'ordinateur chez d'autres provoque l'interdiction des consultations d'Internet en semaine sous forme de punition. Toutes ces situations nous indiquent que la privation d'Internet en tant que sanction est pour les parents une manière de rappeler aux enfants l'existence de normes sociales au sein d'une famille. Ils pointent ainsi chez les préadolescents des comportements malvenus dans la famille. Ils connaissent bien l'attachement des jeunes aux outils et aux activités numériques et choisissent de les punir en limitant le temps de cette sorte de plaisirs.

Les parents sont des acteurs importants dans la régulation des « temporalités numériques » chez les jeunes. On pourrait distinguer deux grandes tendances qui se manifestent dans les discours des préadolescents rencontrés : la posture stricte des parents vis-à-vis d'Internet (accomplissement de plusieurs tâches pour accéder à Internet, présence des parents obligatoire durant les connexions, orientation vers les activités traditionnelles, interdiction d'accès à Internet comme punition) et celle, plus libre qui laisse davantage d'autonomie aux enfants, qui se soumet plus facilement aux négociations et reconnaît une certaine capacité de contrôler les rythmes des activités numériques. Par contre, la deuxième est moins pratiquée car les temporalités d'usages d'Internet des préadolescents sont fortement imprégnées par l'« œil surveillant » de l'adulte dont il reste encore difficile de s'écarter.

### 3.2. Usages collectifs

Les relations entre parents et enfants, les statuts d'autorité, les jeux identitaires ou encore les liens qui unissent les membres d'une famille dans le contexte des usages d'Internet sont loin d'être immuables et univoques. Essayons de comprendre les différentes formes de rapports engendrés par Internet qui se déploient au sein de la famille. Internet est-il plutôt le destructeur, le créateur ou le complément de différents schémas de pratiques collectives ?

#### 3.2.1. « Enfant-expert » d'Internet

Le phénomène de rétro-socialisation (autrement dit la « socialisation ascendante », « socialisation inversée » ou encore « socialisation en retour ») reste présent dans le contexte actuel. Mais, plus de vingt ans après l'apparition d'Internet, comment les préadolescents décryptent-ils et perçoivent-ils les relations « parents - enfants » qui se nouent durant les connexions à Internet ?

Nous avons rencontré les préadolescents, filles et garçons, de différents âges et venant de deux collèges différents. Les récits et les avis de ces collégiens se ressemblaient et se complétaient, et il est devenu difficile de percevoir s'il existait une différence dans les compétences numériques de leurs parents, que ce soit au plan du niveau socio-économique de la famille ou qu'il s'agisse du genre du parent concerné. Les discours des jeunes internautes permettent de constater que la rétro-socialisation est toujours d'actualité dans certaines familles : « *Les parents ne savent pas surfer sur Internet* » (Pablo, 12 ans), « *Parce que ma mère n'y comprend rien* » (Luna, 11 ans), « *Ma mère sait pas allumer l'ordinateur* » (Oriane, 13 ans), « *Pas les miens, ils sont catastrophiques !* » (Vincent, 14 ans), « *C'est plutôt nous qui aidons nos parents !* » (Marine, 14 ans).

Les collégiens disent avoir davantage besoin d'Internet que leurs parents. Leurs remarques brossent l'image des parents comme des « utilisateurs secondaires » d'Internet au sein de foyer, moins compétents et moins actifs dans l'usage des dispositifs numériques. Thomas Beauvisage (2007) distingue des figures d'« utilisateur principal » et d'« utilisateur secondaire » de l'ordinateur. « Cette répartition inégale de l'accès à l'ordinateur s'explique par un phénomène de concurrence d'accès à la ressource, mais pas uniquement : il s'agit peut-être d'un désintérêt pour le PC de la part de celui qui l'utilise moins ou d'une délégation volontaire à celui qui est considéré comme sachant s'en servir le mieux » (Beauvisage, 2007, p. 225). Dans les familles des préadolescents cités, c'est l'enfant qui porte le statut d'utilisateur principal et qui prend la position d'expert. Ces enfants sont en posture de compétence informatique et aident leurs parents à découvrir et à connaître le monde en ligne. Ils les aident à écrire des e-mails, se servir de MSN, aller sur les sites de films et utiliser Facebook. Certains préadolescents ont dressé un portrait de parents perdus et stressés devant l'écran d'ordinateur, étonnés par la capacité des préadolescents à manier les outils informatiques.

Dans ces familles ce sont les préadolescents qui passent le plus de temps sur Internet et l'ordinateur de la famille devient un objet plus personnel que collectif. L'usage de l'enfant indique les modalités et les rythmes d'usage d'Internet pour l'ensemble du foyer (« *ils le prennent quand je finis* », « *je leur prête mon ordi* », « *mon père me demande de se connecter* »). Internet joue un rôle important dans la revendication des compétences spécifiques. Les préadolescents aident leurs parents à surfer sur les sites populaires parmi les jeunes car si certains parents se débrouillent bien dans les démarches administratives (payer les impôts) ou commerciales (acheter un billet de train) en ligne, les sites comme *YouTube*, *Facebook* ou *MSN* restent peu découverts et peu connus. Ce sont les enfants qui témoignent d'une plus grande compétence à ce niveau. Ils aident leurs parents à créer les profils sur les réseaux sociaux en ligne, installer MSN et visionner les vidéos ou des clips de musique. Notons que les parents peuvent surfer facilement sur Internet en général mais sur certains sites ils peuvent avoir besoin de l'aide de leur progéniture. Par exemple, les spécificités de navigation sur le site du collège peuvent être mieux connues par les préadolescents que par leurs parents.

Internet peut contribuer à modeler les différents formats d'interaction de nature collaborative. Les enfants représentent parfois une sorte de sauvetage pour les parents ayant de faibles compétences. Quand « *ils bloquent*

sur un truc » (Hélène, 12 ans), quand « elle sait pas quoi marquer pour chercher » (Anna, 13 ans), ce sont les préadolescents qui résolvent le problème. Ce décalage d'expertise et la reconnaissance des capacités d'aide pour les parents transforment les préadolescents en petits héros qui cliquent « où il faut » pour tout remettre en place. Mentionnons que certains préadolescents se sentent fiers d'aider leurs parents mais certains expriment un sentiment inverse ainsi qu'un manque de patience et de compréhension vis-à-vis des parents incapables d'utiliser Internet.

Les tensions peuvent également se produire quand il faut aider les parents. Le surcroît de compétences informatiques au sein de la famille peut ainsi être désagréable. Aider très souvent les parents à surfer sur Internet devient « énervant » et le manque de patience, de concentration, d'attention caractérise ces préadolescents. L'absence d'expérience pour expliquer les fonctionnalités des outils informatiques et les démarches sur Internet agace rapidement et pousse à chercher une solution pour se débarrasser de cette tâche.

Énervements et incapacité de faire connaître le monde en ligne ne sont pas les seules raisons qui expliquent pourquoi les préadolescents aident à contrecœur leurs parents. Certains jeunes internautes mettent à disposition leur « intelligence numérique » et ne veulent pas aider leurs parents à apprendre à mieux surfer sur Internet afin d'éviter le contrôle parental qui peut suivre. Les enfants forment à leur gré les habiletés informatiques de leurs parents. Ils ne montrent pas tous les sites fréquentés et toutes les fonctionnalités d'Internet qu'ils utilisent pour se laisser une marge de liberté et d'autonomie plus large.

Notons que les parents cherchent des voies pour apprendre à surfer sur Internet. Par exemple Hannan (13 ans) a exprimé sa joie que son père aille au cours d'initiation à l'informatique tous les jours. Elle a souligné le fait que ses propres connaissances informatiques étaient plus élevées (« je savais depuis longtemps ça »). Elle parlait de son niveau d'expertise avancé que Le Douarin appelle « une certaine aisance, une facilité juvénile, un savoir-faire infantile » (Le Douarin, 2009, p. 9) qui lui permet d'évaluer les efforts de son père et de décrire le portrait de son père « tout content » qui vient partager avec sa fille ce qu'il a découvert et appris. Ici nous percevons un renversement de la situation traditionnelle.

Pendant les rencontres avec notre public nous lui avons demandé de s'exprimer sur cette différence entre leur génération et celle de leurs parents. Pour certains préadolescents celui qui ne possède pas d'ordinateur paraît une personne « bizarre » et « louche ». Les autres se demandaient comment vivaient leurs parents, comment ils fixaient les rendez-vous sans Facebook. Certains jeunes essayaient d'expliquer les raisons principales de la rétro-socialisation, ils parlaient de la révolution numérique et de la différence entre les « *digital natives* » qui savent « comment s'y prendre » et les « *digital immigrants* » (Prensky, 2001) qui doivent, perpétuellement s'adapter aux outils-phares de l'époque.

Les parents font des efforts (en allant au cours), se servent d'Internet (pour payer les impôts, faire des achats en ligne) mais leur méconnaissance des fonctionnalités et des sites les plus répandus en milieu juvénile donne « du fil à retordre » aux préadolescents. Ainsi, Internet continue à bouleverser les liens intergénérationnels en inversant le sens de la transmission, certaines jeunes générations instruisant les anciennes.

### 3.2.2. Aider l'enfant et passer des moments ensemble

Si on peut observer les relations des collégiens avec leurs parents en position d'apprenant devant eux, car ils n'ont pas de connaissances informatiques et numériques solides, une autre catégorie de parents utilise facilement les différents outils numériques. Ils entretiennent de ce fait des relations plus autoritaires et une position de domination vis-à-vis des jeunes internautes.

Comme le constatent les préadolescents eux-mêmes, les parents qui utilisent l'ordinateur dans leur métier sont à l'aise sur Internet. Ces parents sont également plus actifs. Ils entretiennent différentes formes d'interactions autour des usages d'Internet avec leurs enfants. Il s'agit souvent du père qui occupe une position d'utilisateur principal et qui « cumule les positions d'expert et d'accédant privilégié » (Beauvisage, 2007, p. 226). Au sein de la famille, la charge de résolutions des problèmes sur Internet revient à un père qui souvent est le plus doué en informatique, comme le dit Emma (14 ans), il est « un peu informaticien ». Cette observation fait penser à la tendance qui considère que l'univers informatique est résolument masculin. Remarquons aussi que c'est souvent les plus jeunes, âgés de 11 ou 12 ans, qui se tournent vers les parents pour avoir un « coup de main » sur Internet.

Pour quelle sorte de problèmes en ligne les collégiens appellent-ils leurs parents ? Les préadolescents ont cité toute une gamme d'activités qui leur posent des problèmes : installer un logiciel, enregistrer une photo, télécharger, synchroniser de la musique. Les démarches qui posent des problèmes aux collégiens sont plutôt de nature technique. Aucun enfant n'a mentionné qu'il avait des problèmes sur les sites comme *Facebook* ou *YouTube*. Les jeunes appellent leurs parents pour effectuer des activités qui n'entrent pas dans le cadre des connaissances dont ils se servent quotidiennement. La recherche des solutions et la résolution des problèmes

rencontrés constituent l'un des supports des relations entre les enfants et leurs parents et « cette relation dépend étroitement des modèles organisant la paternité, la filiation et les relations intergénérationnelles » (Le Douarin, 2003, p. 169).

Les activités communes au sein de la famille apparaissent aussi au moment où les enfants rencontrent des difficultés dans la recherche d'information sur Internet. Les préadolescents se tournent vers les adultes pour se renseigner et sont parfois accompagnés par les parents. Il ne leur est pas toujours facile de s'orienter dans l'immense réserve des informations en ligne et durant les activités de recherche d'informations sur Internet, les préadolescents s'adressent volontiers aux parents pour juger de la fiabilité des informations trouvées. À travers des demandes d'aide ou d'explication, ils se rapprochent de leurs parents. Ces usages d'Internet participent donc activement à la constitution des formats interactionnels entre les membres de la famille.

Les interactions communes devant l'écran d'ordinateur peuvent en quelque sorte harmoniser une vie de famille. Par exemple, l'écoute de la musique et le visionnage commun des clips sur Internet est un moment de complicité après les disputes avec les parents : « *Ma mère parfois elle est insupportable. Justement parce que je passe trop de temps sur Internet. Mais sinon... Après on écoute toutes les deux de la musique. On regarde des clips ensemble. Il y a des moments de complicité* » (Marine, 14 ans). Une double fonction d'Internet se manifeste dans la vie familiale. Il crée une ambiance de disputes, de tensions mais fournit aussi des services dont l'usage commun permet de rétablir le lien, de se réconcilier et vivre des instants complices.

Les préadolescents se sont exprimés également sur la différence entre les mères et les pères. Par exemple, les garçons passent du temps sur Internet avec leurs pères et ils reconnaissent que les mères sont plus strictes avec eux, ce qui rejoint des constats sur les usages de l'ordinateur : « Cet objet les place tous deux, père et fils, dans une relation de complicité, où maîtriser la machine devient la base d'un dialogue, avec son vocabulaire propre, et d'une compréhension réciproque, qui excluent le reste de la famille » (Le Douarin, 2007, p. 26). Les pères incarnent l'image du « bon père » abordé par Jonas : « Traditionnellement associée à l'autorité, au pouvoir et à la sanction, l'image du père est en plein bouleversement. Le bon père n'est plus le père sévère de la famille classique. Un bon père, c'est un père qui est disponible, prêt à consacrer du temps à ses enfants » (Jonas, 2007, p. 83).

Internet peut susciter des moments conviviaux très variés. En étudiant la vie de couple Jean-Claude Kaufmann a constaté que les usages et les fonctionnalités du téléphone portable ne sont pas identiques au sein des couples « fusionnels » et des couples « individualisés » (Kaufmann, 2010, p. 257). Dans les couples où les conjoints entretiennent des relations fortes, le téléphone portable aide à renforcer et à dynamiser le lien alors que dans les couples où les relations sont plus individualisées, il sert davantage à l'organisation individuelle de leur vie. Selon nous, Internet joue le même rôle dans les modèles de techniques relationnelles entre les enfants et les parents. Avec leurs parents les enfants regardent des vidéos, des films, préparent ensemble des voyages. Dans l'exemple de Léa (11 ans), la famille passe du temps libre ensemble et pour préparer leurs voyages, ils s'installent devant l'ordinateur pour chercher sur Internet des informations sur les vols, les trains, la météo, des hôtels, des tarifs.

Dans ces contextes aussi les parents passent de temps en temps pour regarder ce qu'ils consultent, comme le dit Inès (11 ans) pour « avoir un œil » sur ce qu'ils font. Les parents vérifient l'historique des connexions, ils savent les mots de passe des comptes sur *Facebook* et les contrôlent de temps en temps. Pour cacher leurs activités sur Internet les enfants ont différentes stratégies, ils se connectent en cachette et effacent l'historique des connexions, ils profitent de l'absence de leurs parents à la maison pour faire des activités interdites.

Certaines préadolescentes ont raconté comment elles manipulent leurs mères en annonçant qu'elles font des recherches et surfent en même temps sur les différents sites auxquels elles n'ont pas le droit d'accéder sans permission. Les petites disputes surgissent au moment où les mères interviennent. Les filles essaient de défendre leur droit à l'intimité (« *c'est ma vie au collège et je veux pas que tu le saches* », Anna, 13 ans), les autres s'enferment dans leurs chambres (« *je vais dans ma chambre, dans mon lit* », Oriane, 12 ans). Les inquiétudes concernant l'usage d'Internet par les enfants poussent à surveiller les jeunes internautes et à observer régulièrement leurs activités numériques (« *Elle me dit « "T'inquiètes pas, je regarde pas trop" mais elle revient et revient tout le temps* », Marine, 14 ans).

#### 4. Conclusion : instaurer la confiance

Saisir les relations entre les jeunes internautes et leurs parents, qui se manifestent dans le cadre des usages d'Internet revient donc à saisir les formes collectives d'utilisation, les modalités de mobilisation des compétences, les jeux de pouvoir, les raisons des disputes, les principes de partage et les règles qui les régissent ainsi que les causes des processus d'individualisation des usages numériques.

Les interactions communes devant l'écran d'ordinateur peuvent en quelque sorte harmoniser une vie de famille, rétablir le lien, offrir la possibilité de se réconcilier et de vivre des instants complices. Internet peut contribuer à modeler les différents formats d'interaction de nature collaborative. Par exemple, dans le cas de parents dont les compétences informatiques sont peu développées, Internet continue à bouleverser les liens intergénérationnels en inversant le sens de la transmission, les jeunes générations instruisant les anciennes. La rétro-socialisation est toujours d'actualité dans certaines familles où le décalage d'expertise et la reconnaissance des capacités d'aide pour les parents transforment les préadolescents en petits héros qui cliquent « où il faut » pour tout remettre en place. Internet joue un rôle important dans la revendication des compétences spécifiques. Les préadolescents aident leurs parents à surfer sur les sites populaires auprès des jeunes, à créer les profils sur les réseaux sociaux en ligne, à installer MSN et à visionner des vidéos ou des clips de musique. De plus, la recherche des solutions et la résolution des problèmes rencontrés constituent l'un des supports des relations entre les enfants et leurs parents (souvent les pères) à l'aise sur Internet et avec l'informatique. Les préadolescents s'adressent volontairement aux parents pour juger de la fiabilité des informations trouvées et à travers des demandes d'aide ou d'explication, ils se rapprochent de leurs parents.

Internet se distingue par sa capacité à individualiser les interactions communes. Il permet de s'extraire facilement d'une vie familiale et de retrouver des univers séparés pour chaque membre. Il brouille les relations familiales et constitue des territoires personnels d'usages autorisant la construction des identités individuelles. Les contestations existent entre les préadolescents et les parents, le plus souvent à cause du contrôle que ceux-ci appliquent pour surveiller le temps et le contenu des usages d'Internet. Les parents sont touchés par les campagnes de sensibilisation, ils essaient d'appliquer les moyens conseillés (logiciels de contrôle), mais ces efforts n'aboutissent pas toujours : utilisés peu de temps, ces dispositifs de protection sont supprimés ou pénétrés par les préadolescents. Néanmoins les enfants défendent les usages individuels d'Internet et, pour dissimuler leurs activités sur Internet et protéger leur vie en ligne, contournent par différents moyens les restrictions imposées.

Parallèlement, les préadolescents, surtout les plus jeunes (11-12 ans), mentionnent souvent le besoin d'attention du côté des parents et le manque de moments conviviaux devant l'écran d'ordinateur. Ils parlent souvent des responsabilités parentales qui impliquent les adultes dans les routines domestiques. Les parents n'ont pas souvent de temps pour aider leurs enfants ou pour découvrir ensemble l'univers numérique. Dans les discours des préadolescents, cette fois-ci plus âgés (13-14 ans), nous avons pu comprendre qu'ils souhaiteraient rétablir le dialogue autour de ces usages et changer la nature des échanges conflictuels.

Notre étude a permis de rendre compte d'un manque de communication autour des activités numériques en ligne entre les parents et leurs enfants chez un nombre important de familles. Les résultats suggèrent plusieurs pistes notamment passer plus de temps avec ces jeunes internautes, améliorer perpétuellement les connaissances et accompagner les enfants dans la découverte du monde numérique, s'intéresser à ce qu'ils font sur l'écran, trouver plus d'occasions pour créer des échanges conviviaux autour des usages numériques, tout en reconnaissant et respectant leur propre monde et leur vie numérique et ce pour instaurer une confiance dans les relations, ce que les préadolescents « connectés » identifient comme un besoin.

## Références bibliographiques

- Beauvisage, T. (2007). Les usages routiniers de l'informatique à domicile. *Réseaux*, 2007, vol. 6, n° 145-146, 217-247.
- Delalande, J. (2006). Le concept heuristique de culture enfantine. In Danic I., Delalande, J. & Rayou, P. *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes : Objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales* (267-274). Rennes : PU Rennes.
- Duret, P. (2007). Qu'est-ce que négocier en adulte face à des enfants ? In Latchoumanin, M. & Malbert, T. (dir.). *Familles et parentalité : rôles et fonctions entre tradition et modernité* (93-100). Paris : L'Harmattan.
- Fize, M. (1990). *La démocratie familiale*. Paris : Presses de Renaissance.
- Glevarec, H. (2010). *La culture de la chambre. Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication.
- Jouët, J. & Pasquier, D. (1999). Les jeunes et la culture de l'écran. *Réseaux*, 1999, n° 92-93, 25-102.
- Kaufmann, J.-C. (2010). *La trame conjugale : Analyse du couple par son linge*. Paris : Pocket.
- Larson, R. (1995). Secrets in the bedroom : Adolescents' private use of media. *Journal of Youth and Adolescence*, 1995, vol. 24, n° 5, 535-550.
- Le Douarin, L. (2003). L'ordinateur et les relations père/fils. Le Gal, D. & Salvador, J. (dir.). *Conditions et genres de vie. Chroniques d'une autre France* (167-180). Paris : L'Harmattan.
- Le Douarin, L. (2007). *Le couple, l'ordinateur, la famille*. Paris : Payot.

- Le Douarin, L. (2009). Le téléphone mobile bouleverse-t-il les liens intergénérationnels ? *Mobile et Société*, n° 8, juillet 2009. En ligne [http://archive.afom.fr/v4/STATIC/documents/MOBILE\\_ET\\_SOCIETE\\_N8.pdf](http://archive.afom.fr/v4/STATIC/documents/MOBILE_ET_SOCIETE_N8.pdf), consulté le 14 septembre 2014.
- Metton-Gayon, C. (2009). *Les adolescents, leur téléphone et Internet*. « Tu viens sur MSN ? ». Paris : L'Harmattan.
- Jonas, N. (2007). *La famille*. Paris : Bréal.
- Octobre, S., Détrez, C., Mercklé, P. & Berthomier, N. (2010). *L'Enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, La Documentation française.
- Pharaboad, A. S. (2004). Territoires et seuils de l'intimité familiale. *Réseaux*, 2004, vol. 1, n° 123, 85-117.
- Prensky, M. (2001). Digital Natives, Digital Immigrant. *On the Horizon*, 2001, vol. 9, n° 5. En ligne <http://www.marcprensky.com/writing/Prensky%20-%20Digital%20Natives,%20Digital%20Immigrants%20-%20Part1.pdf>, consulté le 17 septembre 2014.
- Segalen, M. (2000). *Sociologie de la famille*. Paris : Armand Colin.
- Singly, F. (1996). *Le soi, le couple et la famille*. Paris : Nathan.
- Singly, F. (2000). *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*. Paris : Nathan Université.
- Singly, F. (2006). Le sens de la chambre personnelle pendant la seconde modernité. Le cas d'adolescence. Huynh P.-M. (dir.). *Habitat et vies urbaines : changements dans les modes de vie* (33-44). Paris : PUCA.

